

# La fougère aigle

## une vieille histoire avec l'homme

Par Léon Wehrle, MGVF-LERFoB\*

*Du cultivateur grec du siècle de Périclès jusqu'à l'agriculteur d'aujourd'hui, cette plante représentait un combat de tous les jours. En forêt, la fougère était récoltée et utilisée par l'homme jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais c'est ensuite que ça se gâte, pour le forestier... !*

\* Mission gestion de la végétation en forêt - Laboratoire d'étude des ressources forêt-bois, UMR 1092, INRA de Nancy Lorraine, F-54280 Champenoux - [prenom.nom@nancy.inra.fr](mailto:prenom.nom@nancy.inra.fr); AgroParisTech, UMR 1092, LERFoB, ENGREF, 14 rue Girardet, F-54000 Nancy

**E**nnemie ou amie ? La fougère aigle, très vieille habitante de l'Europe depuis plus de 5 millions d'années, a précédé l'homme de Néandertal arrivé, il y a seulement 100 000 ans !

### Un aliment pour l'homme et les animaux

Les peuples de chasseurs-cueilleurs utilisaient toutes les richesses du milieu naturel, par obligation, pour assurer leur survie. Il est évident que les sangliers de cette époque déterraient et consommaient déjà les rhizomes des fougères : l'homme les a imités et a goûté à ces racines. Il s'est approprié cette nourriture facile et abondante en améliorant « la recette » : il a grillé les racines sur la braise ou les cuisait sous la cendre. Cet aliment est resté une nourriture de survie, lors des disettes, pour de nombreuses populations dont on trouve les témoignages en Norvège au XVII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, de la Nouvelle Zélande à La Réunion, des îles Canaries à la campagne française. Dans toutes ces régions, on utilisait également, en période de famine, les rhizomes séchés pour en faire une farine avec laquelle on confectionnait un pain grossier ou des bouillies<sup>1)</sup>. Ces mêmes racines sèches servaient également à parfumer la bière, boisson très ancienne, en remplacement du houblon ; dans le Nord de la France, cette utilisation était commune jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle et même ensuite<sup>2)</sup>. En usage médical, Pline cite les remèdes des auteurs grecs, Galien, Théophraste et Dioscoride pour lutter contre le ténia avec une décoction de rhizome de fougère. Cette médication a été utilisée jusqu'au Moyen Âge<sup>3)</sup>. Les animaux domestiques bénéficiaient également des bienfaits de la fougère aigle : sous Napoléon III, dans l'Oise, on nourrissait les chèvres avec les jeunes pousses des fougères trempées préalablement dans l'eau durant 2 à 3 jours. De façon plus géné-

rale, dans toute l'Europe, du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle, les porcs étaient engraisés avec les rhizomes de fougère en complément des glands et autres nourritures<sup>4)</sup>.

### Une matière première utile et abondante

Depuis le Néolithique, l'homme a utilisé les frondes sèches des fougères. Abondantes et très faciles à récolter par arrachage en novembre, il en a trouvé de multiples utilisations. On a découvert des restes de parois de constructions néolithiques lacustres, dans des lagunes, colmatées avec de la fougère<sup>5)</sup>. Les résiniers des Landes l'utilisaient comme litière<sup>6)</sup>, les bergers et les charbonniers, également. En automne, jusqu'à la seconde guerre mondiale, la récolte de la fougère sèche était une activité coutumière des populations rurales de moyenne montagne. Dans ces régions, la paille (seigle) était trop précieuse pour servir de litière au bétail, à qui elle servait de fourrage. La fougère procurait une excellente litière pour tous les animaux de l'étable, mais aussi pour les porcs. Actuellement, certains éleveurs de brebis béarnais récoltent toujours, mais de façon mécanisée, la fougère pour en faire une litière aux qualités sanitaires intéressantes pour les ovins (témoignage de G. Chabanier, berger, éleveur à Buziet (64)). Avant l'apparition des emballages modernes, la fougère servait à amortir les chocs et envelopper des fruits fragiles dans les paniers et les caisses (raisins, cerises, etc.) mais aussi à emballer les poissons pour les expéditions, avant l'arrivée de la glace industrielle<sup>7)</sup>. À Nancy, les horticulteurs et maraîchers paillaient le sol avec de la fougère sèche pour protéger les plantes du gel hivernal ou au printemps, ombrageaient les semis, pour favoriser la germination et maintenir l'humidité. Les Romains ont découvert l'utilisation des cendres lessivées des fougères pour fabriquer du verre de qualité moyenne. La méthode

1) Favre J., 1889. *Dictionnaire universel de cuisine*. Éd. Les libraires - Paris.

2) Pizzetta J., 1890. *Dictionnaire populaire illustré d'histoire naturelle*. Éd. A. Hennuyer - Paris.

3) Pline, 1829. *Histoire naturelle*. Tome 16. Traduction de M. Ajasson de Grandsagne. Panckoucka Éd. Paris.

4) Deterville, 1817. *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*. Sté Naturaliste, T.VII- Deterville Éd. Paris.

5) De Mortillet G., 1865. *Matériaux pour l'histoire de l'homme*. Paris.

6) Lalesque F., 1919. *Arcachon, ville de santé*. Masson éditeur - Paris.

7) Le Bon de Morogues M., 1834. *Cours complet d'agriculture*. T. 10. Éd. Pourrat frères - Paris.



Récolte de la fougère dans les Vosges en 1900. © DR

Récolte de fougère en balles rondes, sur ptéridaie, dans les Pyrénées Atlantiques en 2013. © Léon Wehrle - MGVF-Inra.



est encore utilisée en France au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>8)</sup>. La potasse contenue dans les cendres de fougère servait couramment d'amendement peu cher et facilement disponible, en agriculture jusqu'à la 1<sup>re</sup> guerre mondiale.

## Fléau du cultivateur depuis toujours... mais pas du forestier ?

Virgile et Pline, constatent que la fougère nuit au travail de la charrue et que sa destruction est indispensable : Ils conseillent des labours réitérés pour l'éliminer<sup>9)</sup>. Sur les terres agricoles, la fougère a toujours été maîtrisée en permanence. En forêt, elle ne posait pas de problème majeur du fait de sa récolte pour divers usages, mais aussi et surtout parce que la forêt était gérée de façon différente qu'actuellement : jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les peuplements sont hétérogènes, irréguliers et en petite surface de gestion. Ces types de forêts ne permettaient pas à la fougère de coloniser des étendues très importantes. La fougère s'y développait principalement par taches et y était récoltée.

## Mais maintenant, si !

Après la grande réforme forestière, la transformation de la forêt en futaie régulière, mono spécifique avec souvent un aménagement de grandes parcelles de gestion, facilite l'expansion de la fougère qui a su saisir cette opportunité. Les coupes rases lui offrent la possibi-

lité de s'installer... Le ramassage des frondes ne se fait plus et la litière sèche s'accumule sur le sol. Elle empêche, écrase et déforme la régénération, sans parler des risques d'incendie qui se propagent lors des printemps secs.

## Biologiquement, la fougère est capable de rester en situation d'attente sous un peuplement adulte bien ombré, puis de réagir très rapidement à la mise en lumière, au moment de la régénération des parcelles.

C'est cette capacité de réaction qui fait sa force et perturbe gravement la gestion des forêts actuelles. À cette adaptation au nouveau milieu forestier s'ajoute un autre phénomène, celui constaté dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle hors forêt, lié à l'exode rural où l'on constate un développement extraordinaire de la fougère sur les délaissés agricoles. La colonisation rapide de ces nouveaux espaces se fait à partir des haies et des lisières où la fougère était contenue par l'agriculteur. Cela concerne particulièrement les zones de moyenne montagne des Vosges ou du Morvan, mais aussi de plaine où on a reboisé ces parcelles abandonnées par l'agriculture. La fougère s'y est à présent bien installée depuis un siècle ou plus.

Son combat avec le forestier qui doit aujourd'hui renouveler ses peuplements de seconde génération, va alors commencer ! La plante utile et nourricière, d'une époque révolue, s'est transformée en peste végétale... pour le sylviculteur du XXI<sup>e</sup> siècle ... ! ■

8) Ventenat E. P., 1798. *Tableau du règne végétal selon la méthode de Jussieu*. T. 2 – Paris.

9) Daudin H., 1864. *Le nouveau théâtre d'agriculture*. Masson éditeur, Paris.

**Bibliographie :**  
Dumas Y., 2002. *Que savons-nous de la fougère aigle ?* Rev. For. Fr. LIV – 4-2002, 357-374.